

Sagan-Beauvoir : le face-à-face

Biographies et rééditions accompagnent le centenaire de la naissance de Simone de Beauvoir tandis qu'un livre rend un bel hommage à Françoise Sagan. Deux figures mythiques de notre littérature au banc d'essai.

ELLES ONT ÉTÉ deux légendes dont la renommée doit autant à leur mythologie qu'à leur œuvre. Cent ans après la naissance de Simone de Beauvoir, Danièle Sallenave livre une plongée passionnante, minutieuse, admirative et critique dans la vie et les écrits de ce drôle de Castor. Quant à Marie-Dominique Lellèvre, elle propose un « récit de voyage au pays de Sagan » émouvant et racé. Beauvoir et Sagan ont suscité admiration et scandale. Avant d'obtenir le Goncourt pour *Les Mandarins* en 1954, l'auteur du *Deuxième Sexe* – réflexion sur la condition féminine alliant histoire, sociologie, philosophie et anthropologie – fut clouée au pilori pour ce que Camus nomma une « insulte au mâle latin ». Mauriac dans *Le Figaro* fut tout aussi féroce, comme le communiste Jean Kanapa dans *La Nouvelle Critique* dénonçant « l'ordure qui soulève le cœur ».

En six cents pages, Danièle Sallenave dresse un portrait de celle qui, entre « amour nécessaire » et « amours contingentes », forma avec Sartre le couple mythique des lettres françaises au XX^e siècle. De cette volonté en marche – « Je construirai une force où je me réfugierai à jamais », avertissait Beauvoir dans ses jeunes années –, on découvre la genèse des œuvres majeures (dont la trilogie *Mémoires d'une jeune fille rangée*, *La Force de l'âge*, *La Force des choses*) ainsi que les errements idéologiques de la doctrinaire et les attermoissements amoureux d'une bisexualité tenue à l'écart de son image publique. « Un roman, c'est une espèce de machine qu'on fabrique pour éclairer le sens de notre être dans le monde », annonçait Beauvoir. Sous la justesse de l'intuition, on sent combien le désir de théoriser a gâché le style. Chez elle, on préfère *Une mort très douce*, récit poignant sur la mort de sa mère, les lettres d'amour belles et naïves à Nelson Algren ou le souvenir de Zaza, l'amie d'enfance dont la disparition resta une plaie ouverte. Avec justesse, Sallenave relève que Simone de Beauvoir n'a « jamais fait le portrait d'une femme libre ». Faute de les avoir reconnues ?

Elle et Sagan se sont rencontrées, mais se sont ratées. De femme libre, il y en eut peu comme la romancière de *Bonjour tristesse*, à qui



Marie-Dominique Lelièvre dédie un ouvrage embrassant à la fois la légende et la réalité. De Saint-Germain à Saint-Tropez en passant par Èquemauville, voici les hommes de sa vie (Bernard Frank, Guy Schoeller, Bob Westhoff...) et « les femmes qu'elle a aimées ou séduites, Paola, Juliette, Peggy Roche ou Ava Gardner », sans oublier Ingrid Mechoulam, sa dernière compagne, et la fidèle amie Florence Malraux. Il y a certes l'alcool, les voitures rapides, les drogues... Il y a surtout la mélancolie et l'élégance de survivre, la musicalité, la limpidité et le classicisme de sa langue, la nostalgie par anticipation pas dupe des airs de fête, les larmes retenues, l'esprit de bande... Chez Sagan, on retrouve le royaume de l'enfance et l'appel de Colette (« Où sont les enfants ? »), les félures de Fitzgerald, « les choses dures, douces et aiguës de la vie », le sentiment que tout finit toujours très mal, mais que l'on n'est pas là pour s'apitoyer. Sagan, c'était le soleil contre l'eau froide, la prodigalité contre les eaux glacées du calcul égoïste, la croyance que l'amitié et l'amour peuvent être des plaisirs de civilisés.

« Le recours à la fête né d'un besoin de nier l'angoisse et le sentiment quasi biologique de la solitude rejoignent celui préconisé par Simone de Beauvoir comme "une affirmation passionnée de l'existence" et la mise en œuvre d'une plus grande "densité d'être". Alors, on peut se coucher sans reproche et se lever sans peur », écrivait Antoine Blondin dans l'article *Aimer Sagan pour elle-même*. Cette affirmation passionnée de l'existence, Sagan la pratiqua jusque dans les petits matins difficiles où la peur s'est effacée un temps entre nuages de cigarettes et poudre blanche. « Ce qui m'a toujours séduit, c'est de brûler ma vie, de boire, de m'étourdir. Et si ça me plaît, à moi, ce jeu dérisoire et gratuit à notre époque mesquine, sordide et cruelle ? », clamait-elle dans *Des bleus à l'âme*. Qui dit mieux ?

C. A.

Castor de guerre

de Danièle Sallenave
Gallimard, 608 p., 25 €

Sagan à toute allure

de Marie-Dominique Lelièvre
Denoël, 340 p., 23 €

Audio : Danièle Sallenave raconte Beauvoir sur
www.lefigaro.fr/livres

Françoise Sagan, 1958. Voiture de course et cheveux au vent. La vie est une fête. Simone de Beauvoir, 1971. Le MLF manifeste dans la rue. La vie est un combat.

akg-images et Pierre Blouzard/Rapho

Simon ou Françoise ? Simone Lucie-Ernestine-Marie Bertrand de Beauvoir (9 janvier 1908-14 avril 1986). Françoise Quoirez (21 juin 1935-24 septembre 2004), choisit le pseudonyme de Sagan, emprunté à Héliette de Talleyrand-Périgord, prince de Sagan, qui apparaît notamment dans l'œuvre de Marcel Proust.

Le Castor ou le « charmant petit monstre » ? Le fameux « Castor » fut attribué en 1929 à Simone de Beauvoir par René Maheu (André Herbaud dans les Mémoires), un ami normalien, en clin d'œil à la quasi-homonymie entre Beauvoir et beaver (« castor » en anglais). À la sortie de *Bonjour tristesse*, François Mauriac salue, dans *Le Figaro*, le talent de ce « charmant petit monstre ». La formule fera date.

Turban ou cheveux au vent ? Chignon avec un bandeau ou un turban : c'est la signature plutôt austère de Simone de Beauvoir dont on devine que la mode n'était pas l'une de ses priorités. La mode, Sagan, avec son look de garçonne, la lance, notamment en 1955 lors d'une séance de photos avec Willy Rizzo pour *Paris Match* qu'évoque Marie-Dominique Lelièvre : « Jean cigarette et pull marin, pantalon chino et chemise d'homme étirent la silhouette mince d'une Françoise bronzée, cheveux au vent. (...) Pour paraître ses panoplies diablement séduisantes, Françoise détourne les codes avec simplicité : vêtements de travail dénichés dans les coopératives maritimes, pièces empruntées au vestiaire masculin. »

Jean-Paul Sartre ou Bernard Frank ? La vie de Simone de Beauvoir est placée sous le signe écrasant de Jean-Paul Sartre. Ils furent le couple mythique de l'après-guerre. Depuis vingt ans, les chercheurs ont découvert la réalité un peu triste de cet « amour nécessaire ». À côté, la vie de Sagan est un mouvement perpétuel, une fête : mariages avec Guy Schoeller, puis Bob Westhoff et virées avec d'innombrables copains nommés Jacques Chazot ou Bernard Frank. Sérieux s'abstenir.

Saint-Germain ou Saint-Trop ? Difficile de trouver plus parisienne que Simone de Beauvoir, née boulevard Raspail et enterrée cimetière du Montparnasse, dans la 20^e division, à droite de l'entrée principale du boulevard Edgar-Quinet, au côté de Jean-Paul Sartre, qu'elle avait rencontré presque soixante ans plus tôt rue d'Ulm. En dépit de ses affectations de jeunesse en tant que professeure (Marseille, Rouen) et de ses voyages (États-Unis, URSS, Chine...), c'est essentiellement à Saint-Germain, et notamment au Café de Flore, qu'elle a laissé son empreinte. Pour Françoise Sagan, née à Cajarc, dans le Lot, le triangle magique se nomme Paris - Saint-Tropez - Deauville. C'est d'ailleurs au casino de Deauville, un soir d'août 1958, qu'elle gagna à la roulette de quoi acheter sur-le-champ le manoir du Breuil, à Èquemauville, près d'Honfleur. Dès lors, la Normandie deviendra un terrain de jeux et de vie préféré à la Côte d'Azur. Sagan décédera à l'hôpital d'Honfleur, mais sera enterrée au cimetière de Seuzac, près de Cajarc, où elle retrouvera Bob Westhoff, son second mari et père de son seul enfant, Denis.

Aimez-vous Brahms ou le deuxième sexe ? L'un des talents de Sagan réside dans le choix de ses titres pris dans Éluard ou Racine. *Bonjour tristesse*, *Dans un mois, dans un an*. Mais aussi *Aimez-vous Brahms ?*, ou *Un peu de soleil dans l'eau froide*. En face, la prose beauvoiroienne apparaît bien morne, ensermée dans le carcan de l'idéologie, celle d'une professeure de philo qui ne veut pas séduire mais convaincre. Ses titres : *Pour une morale de l'ambiguïté*, *La Force des choses*, *Le Deuxième Sexe*. Et que penser de *Mémoires d'une jeune fille rangée* ? Tout est dit.

Gauche rouge ou gauche champagne ? Si Simone de Beauvoir a illustré une certaine gauche radicale, aux confluent de l'existentialisme, du communisme, de l'anticolonialisme, de « l'anti-impérialisme » et du féminisme, elle en épousa les aveuglements comme en témoignent les récits enthousiastes des voyages effectués en Chine sous Mao, à Cuba sous Castro ou en URSS. Dans le sillage de Sartre martelant que « tout anticommuniste est un chien », Beauvoir se fait l'avocat zélé des tyrannies rouges. Sagan, elle, c'était une sorte de « gauche champagne », ancêtre de la gauche caviar, mais sans son cynisme. Elle pétitionne un peu (on la retrouve cependant, avec Beauvoir, signataire du Manifeste des 121 à l'époque de la guerre d'Algérie ou, plus tard, du Manifeste des 343 salopes déclarant avoir avorté), puis elle devient une amie de François Mitterrand, mais les idées ne l'intéressent guère et elle préfère les êtres aux étiquettes.

L'idéologie ou la vie ? Incontournable, le célèbre : « On ne naît pas femme, on le devient », du *Deuxième Sexe*. On ne fait pas plus plat, passe-partout. Chez Sagan, la première phrase de *Bonjour tristesse* plante déjà la grâce de son style (« Sur ce sentiment inconnu dont l'ennui, la douceur m'obsèdent, j'hésite à apposer le nom, le beau nom grave de tristesse »), mais celles qui suivent ne sont pas mal non plus : « C'est un sentiment si complet, si égoïste que j'en ai presque honte alors que la tristesse m'a toujours paru honorable. Je ne la connaissais pas, elle, mais l'ennui, le regret, plus rarement le remords. Aujourd'hui, quelque chose se replie en moi comme une soie, énervante et douce, et me sépare des autres. » La grande classe.

Anna Mouglaïlis ou Sylvie Testud ? L'œuvre de Sagan fut très souvent portée à l'écran. Citons entre autres *Bonjour tristesse* d'Otto Preminger (1958) avec Jean Seberg, *Aimez-vous Brahms ?* d'Anatole Litvak (1961), *La Proie* pour l'ombre d'Alexandre Astruc (1961), *La Chamade* d'Alain Cavalier (1968). Françoise Sagan réalisa elle-même l'adaptation de son roman *Les Fougères bleues* en 1977. Du côté de Beauvoir, on ne relève que *Le Sang des autres* de Claude Chabrol (1984), mais l'auteur des *Mandarins* fut récemment incarnée pour la télévision par Anne Alvaro dans *Sartre, l'âge des passions*, de Claude Goretta, et Anna Mouglaïlis dans *Les Amants du Flore*, d'Ilan Duran Cohen. Par ailleurs, on découvrira prochainement Sylvie Testud en Sagan dans un téléfilm à deux volets réalisé par Diane Kurys.

Leur actualité. Jean-Luc Moreau publie *Simone de Beauvoir : le goût d'une vie* (Éditions Écriture) ; Jacques Deguy et Sylvie Le Bon de Beauvoir, *Simone de Beauvoir : écrire la liberté*, Gallimard (collection « Découvertes »). Signalons la réédition de court essai de Simone de Beauvoir, *L'Existentialisme et la Sagesse des nations*, toujours chez Gallimard (collection « Arcades »). Par ailleurs, *La Femme indépendante*, qui rassemble des extraits du *Deuxième Sexe*, paraîtra le 17 janvier (collection « Folio 2 € »). Quant à Françoise Sagan, *Bonjour New York*, sorti en octobre aux Cahiers de l'Hermès, réunit des articles sur l'Italie écrits pour *Elle* et un texte sur New York. Annick Gaëlle lui a consacré un récit personnel, *Un amour de Sagan* (Éditions Pauvert).

Page réalisée par Christian Authier

ÉCRIVAINS

les Editions
Bénévent

publient de
nouveaux auteurs

Pour vos envois de manuscrits :
Service MFL - 1 rue de Stockholm
75008 Paris - Tél : 01 44 70 19 21
www.editions-benevent.com